

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte (ASAE)*

*Avec l'aimable autorisation du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (CSA).
Courtesy of Supreme Council of Antiquities (SCA).*



RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1938-1939)

PAR

HENRI CHEVRIER.

La campagne 1938-1939 a été fortement handicapée par la hauteur exceptionnelle de la crue du Nil. La pompe, d'un très vieux modèle, qui puise l'eau du drain et nous coûtait déjà fort cher à elle seule, n'a pas suffi à la besogne et le Service des Irrigations dut en adjoindre deux autres non moins coûteuses. Lorsque j'ai repris mon poste, je me suis trouvé en présence d'un crédit diminué de moitié.

J'ai donc commencé les travaux sur un tout petit pied, car il fallait absolument réserver la somme nécessaire aux travaux de reprise en sous-œuvre des colonnes de la Salle Hypostyle. Par la suite, un crédit supplémentaire a pu m'être accordé, et le résultat général est satisfaisant.

Les travaux ont porté sur les points suivants :

1° Grande Cour : achèvement des déblaiements par l'enlèvement des vestiges d'échafaudage antique qui restaient adossés à l'aile nord du 1^{er} pylône et derrière le temple de Sétî II.

Nivellement du sol de la cour, enlèvement du decauville;

2° Enlèvement des remblais accumulés devant l'aile sud du 1^{er} pylône;

3° Salle Hypostyle : reprise en sous-œuvre de vingt colonnes;

Consolidations d'architraves;

Dallage.

4° Pendant quelques jours seulement, en fin de campagne, reprise du déblaiement dans le prolongement de la voie du nord, à la hauteur du IV^e pylône;

5° Vidage du III^e pylône;

6° Déblaiement et approfondissement du lac sacré;

7° Travaux divers.

GRANDE COUR.

Les vestiges d'échafaudage antique adossés à l'intérieur de l'aile nord du 1^{er} pylône s'effritaient un peu chaque année. Il ne présentait du reste aucun intérêt, puisque nous conservons ce qui reste de l'échafaudage appuyé à l'aile sud.

Ce déblaiement fut rapidement effectué et donna lieu à quelques découvertes, dont un miroir en bronze bien conservé et un uræus en grès d'assez grande taille, trouvés l'un et l'autre au début du travail, derrière le temple de Sési II. L'échafaudage était constitué par un massif homogène en briques crues, ne présentant pas les murs perpendiculaires à la face du pylône que l'on voit au sud. Entre le pylône et le massif se trouvait une épaisseur de débris de taille de pierre, provenant des blocs mis en place et contre laquelle le massif fut construit au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Nous avons dégagé les colonnes occidentales du portique et un pilier d'ante. La dernière colonne présente la particularité d'être inachevée : elle n'a pas été ravalée et on peut constater que les constructeurs employaient différents procédés de construction pour une même colonne. Le lit de pose étant dressé, certaines pierres étaient placées au moyen de tenons saillants que l'on voit sur la planche XCIII, d'autres ne présentent aucun tenon, mais une surabondance de matière qui en tenait lieu, la pierre étant dégrossie d'une façon à peu près rectangulaire.

Le pilier d'ante est appuyé au pylône, sans liaisonnement de façon à permettre un tassement du sol sous la masse du pylône sans inconvénient pour le portique.

La porte donnant accès à l'escalier intérieur du pylône a été ainsi dégagée et l'escalier est en très bon état de conservation, car il ne servit pas, cette aile du pylône étant restée inachevée. Malheureusement, il est habité par de nombreuses chauves-souris qui l'empuantissent de leurs déjections. Les accès à cet escalier seront garnis du système de rideaux métalliques déjà employé ailleurs avec succès.

Un petit massif de briques crues restait accolé au pylône, entre la

porte d'entrée et le temple de Sêti II. Enlevé, il nous permit de mettre au jour la base du mur, nettement marquée, à l'intérieur comme à l'extérieur, par un rebord atteignant un demi-mètre qui nous indique exactement le niveau antique du sol.

Ce travail fut achevé en moins d'un mois. Il nous permit de supprimer la voie decauville qui déparait la Grande Cour et de rabaisser le seuil de la porte au niveau primitif, alors qu'un remblai avait été nécessaire pour adoucir la pente de la voie. Tout le trafic se fera maintenant par les voies du sud et du nord que j'ai indiquées dans mon rapport de 1936⁽¹⁾.

La porte ancienne, très haute et de manœuvre difficile, fut remplacée par une porte plus basse qui, même fermée, est plus esthétique.

Le dallage en granit gris, assez irrégulier et très attaqué par le salpêtre est maintenant visible dans le kiosque de Taharqa. Une canalisation, qui passait au-dessus du dallage et qui disparaissait dans la terre que nous avons enlevée, fait maintenant le tour du kiosque, dans une partie non dallée ou dallée en grès dans lequel elle fut encastrée.

Le 1^{er} janvier 1939, le sol de la cour était au niveau primitif.

DÉBLAIEMENT DEVANT L'AILE SUD

DU 1^{er} PYLÔNE.

Quand j'ai publié le plan de Karnak⁽²⁾, je me suis abstenu d'indiquer « Échafaudage Antique » devant l'aile sud du 1^{er} pylône, alors que je l'ai fait devant l'aile nord. Un examen superficiel des remblais m'avait déjà presque convaincu que nous n'étions pas en présence des restes d'un massif comparable au massif du nord. On voyait bien çà et là quelques traces de murs, mais le sol présentait plusieurs caractéristiques qui permettait ce doute : nature de la terre, présence de débris de pierre et fragments de poteries.

⁽¹⁾ Voir *Ann. du Serv. des Ant., Rapport sur les travaux de Karnak*, t. XXXVI, p. 137. — ⁽²⁾ *Idem*, t. XXXVI, pl. I.

D'accord avec M. Drioton, Directeur Général du Service des Antiquités, je décidai d'en avoir le cœur net. La voie qui desservait la Grande Cour n'avait été enlevée que jusqu'à la hauteur du dernier sphinx de l'avenue. Je profitai donc de sa présence pour faire effectuer une coupe verticale est-ouest qui infirma immédiatement l'hypothèse de l'échafaudage, sauf sur une épaisseur d'environ un mètre qui comportait une grande quantité de débris de taille de pierre, formant une couche sur laquelle on voyait tout de même un départ de massif de briques crues. Mais, au-dessus, on trouvait immédiatement les preuves qu'un village s'était établi là. L'échafaudage avait donc été enlevé dès l'antiquité, presque complètement, et par conséquent le pylône achevé jusqu'au sommet. C'est l'hypothèse qui me vint à l'esprit et qui fut confirmée comme nous le verrons plus tard.

La proximité du Nil et la rapidité de la cadence des trains permirent au travail d'avancer rapidement. Il fallut établir une voie nouvelle sur la partie supérieure des remblais et prendre le travail par la partie supérieure. A partir de ce moment des preuves nombreuses confirmèrent la présence d'une agglomération bâtie contre le pylône ainsi que l'achèvement du gros œuvre de l'aile sud : un lot important de poteries intactes fut mis au jour, comportant des plats, des vases, des lampes à huile (dont une en bronze) ainsi que quelques pièces de monnaies ptolémaïques et des emplacements de foyers. On découvrait également quelques vestiges de murs en briques crues de faible épaisseur et même les restes d'une construction en briques cuites comportant deux baignoires, malheureusement incomplètes (pl. XCV). Ceci nous prouvait la présence du village; l'examen des poteries par un spécialiste pourra probablement le dater.

D'autre part, l'achèvement du gros œuvre nous fut confirmé par la présence de nombreux blocs ayant appartenu à la corniche et visiblement jetés en bas. Mais ils avaient été sûrement mis en place parce qu'ils portent tous ces sortes d'*ex-voto*, ou plus exactement des témoignages d'un pèlerinage constitués par le dessin des pieds du pèlerin, complété par son nom quand ce dernier savait écrire. Or, ces noms sont grecs et cela renforce l'hypothèse que la construction du pylône date de l'époque ptolémaïque. En plus ces blocs portent l'emplacement des queues d'arondes qui n'étaient taillées qu'en place.

Une autre découverte intéressante fut celle de gros blocs de granit

d'Assouan gisant dans les remblais au-dessus de ce qui restait de l'échafaudage. Il y en avait déjà trois à l'intérieur de la cour, à gauche en entrant. Je pensai tout d'abord qu'ils avaient été amenés là pour en débiter sur place les bases devant recevoir les mâts à oriflammes. Mais leur nombre et surtout le fait que l'un d'eux porte la feuillure et l'emplacement de la crapaudine de la porte, prouvent qu'ils proviennent du linteau de la porte d'entrée, linteau qui fut également mis en place, des traces très nettes de mortier de plâtre subsistant sur la partie posant sur le pied-droit (pl. XCVI). Si on cube approximativement les morceaux restés en place, on arrive à un volume très supérieur à celui d'un seul linteau, sans compter les fragments débités en meules ou en mortiers et dispersés au loin. Cette considération, ainsi que le fait que les pèlerins ont eu accès à la terrasse de l'aile sud du pylône amène à la certitude que tous les linteaux ont été mis en place. On peut en déduire également que pour rendre libre rapidement l'entrée du temple, la porte fut construite avant l'entreprise de la construction des ailes avec lesquelles elle n'est pas liée.

En résumé, il semble que la marche du travail fut la suivante : en premier lieu construction de la porte, en second lieu construction de l'aile sud et enfin entreprise de la construction de l'aile nord, qui, elle, est restée certainement inachevée.

Pour en terminer avec le pylône, je dois signaler un détail technique : à l'angle inférieur sud de la façade du pylône les blocs ont été réunis par endroits par des sortes de témoins en plâtre dont je ne m'explique pas la présence (pl. XCVII). On voit également sur les pierres en saillies dans lesquelles aurait été taillé le tore d'angle, une petite partie ravalée portant une rainure, placées dans le prolongement les unes des autres sur les pierres qui se suivent, mais seulement à la partie inférieure. Ces points pourraient peut-être être éclaircis, par le dégagement de l'aile nord envisagé plus loin.

Un petit édifice, entre le dernier sphinx et la porte, fut mis au jour au début du travail. Sur des fondations de briques cuites très régulières, s'élevait une pièce carrée dont il ne reste qu'une assise constituée presque entièrement par des bases de statues gréco-romaines, sensiblement cubiques. Ces bases portent des inscriptions que M. Jouguet, Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale, a bien voulu étudier et que

l'on trouvera plus loin. Une porte donnait accès à cette pièce, face à l'avenue des sphinx, dont il subsiste une partie des montants. L'intérêt de cette construction résidant surtout dans les pierres dont elle est construite et sa présence nuisant à l'ensemble, je pense que nous serons amenés à la faire disparaître, après relevé et photographies, tout en conservant ses fondations qui affleurent le sol et qui indiqueront son emplacement.

Au point de vue esthétique l'arrivée au Grand Temple d'Amon se présente maintenant de toute autre façon. Le pylône s'élève dans toute sa hauteur et, passé le tournant de la route venant de Louxor, la vue est splendide.

Ce déblaiement amena la modification de tout l'espace se trouvant devant cette aile du pylône. La pente du chemin qui descendait du niveau supérieur vers l'avenue des sphinx fut adoucie, et, par conséquent, allongée : pour ne pas avoir vers l'ouest une différence de niveau trop brutale, le sol de la place ombragée qui se trouve entre la maison du Service et le chemin fut modifié également. La présence des beaux Acacias Labakh et de la petite fontaine pittoresque m'a obligé à maintenir un petit flot surélevé.

La suppression de la voie descendant vers la porte du pylône, derrière la rangée sud des sphinx, nous a permis de modifier heureusement le tracé de la voie du sud vers son raccord avec la voie principale, et d'améliorer le virage contournant l'angle de la maison, endroit dangereux, où la vue du conducteur du train était très limitée : deux voitures se croisant et le train ne pouvait passer ensemble. L'accroissement de la circulation automobile dans cette direction, dû à la création de la route du bord du Nil, rendait indispensable cette modification. L'archéologie m'a donc amené à faire un peu d'urbanisme à Karnak.

Je donne, pl. XCVIII, XCIX et C, des vues comparatives des états anciens et actuels.

Il nous reste maintenant à nous attaquer à la partie nord. L'an prochain, j'espère voir réaliser l'expropriation des habitations qui se trouvent là, expropriation que j'ai demandée depuis longtemps et qui a été remise soit pour des questions budgétaires, soit pour des questions administratives. La question de la suppression de l'échafaudage antique se pose : à mon avis une série de photographies et une étude effectuée au fur et à

mesure de l'enlèvement de ce massif nous apprendra davantage sur le mode de construction que sa conservation dans l'état actuel; l'ensemble de la façade y gagnera énormément.

SALLE HYPOSTYLE.

REPRISE EN SOUS-ŒUVRE DES COLONNES. — Le programme de cette année comportait la reprise en sous-œuvre de vingt colonnes, deux rangées de sept colonnes à l'ouest de l'allée transversale, et une rangée de six à l'est, la septième n'ayant pas été remontée par Legrain. De cette façon, l'allée transversale n'aura été interdite au public que pendant l'espace d'une campagne.

Pendant l'établissement des étais, entrepris dès mon arrivée, plusieurs équipes de maçons furent employées à la consolidation des colonnes elles-mêmes. Les parties inférieures des fûts, très attaquées par le salpêtre, avaient été anciennement regarnies par un blocage de pierrailles, hourdées quelquefois au ciment, quelquefois au mortier de homra : il se décollait de la pierre primitive et présentait de nombreuses fissures. La cause de cette mauvaise adhérence est toujours la même, l'application du mortier sur une couche de sels cristallisés. Ce masque fut donc enlevé, généralement très facilement, et la pierre attaquée à sec, au ciseau, sur une épaisseur plus ou moins considérable. Lorsqu'elle était trop friable et qu'on devait en enlever une grande quantité on travaillait par portion verticale de petite largeur. La pierre saine atteinte, un nouveau blocage était fait, en briques cuites, le mortier d'adhérence à la pierre étant sensiblement plus riche en ciment que le mortier de rejointoiement des briques. Celles-ci, fabriquées avec de la terre de la vallée du Nil et même le ciment utilisé en Égypte, contiennent inévitablement un peu de sel, qui apparaît quand la maçonnerie sèche. Cette maçonnerie sera donc soigneusement bouchardée à sec, la poudre recueillie et jetée au Nil et l'enduit simili pierre ne sera placé qu'après.

Le travail parallèle des maçons et des charpentiers ayant présenté certaines difficultés, je n'ai pas attendu la campagne prochaine pour consolider les vingt-quatre colonnes qui nous restent à reprendre, et toute la partie est de la Salle a été refaite cette année.

La colonne qui supportait le linteau repris en 1931 ⁽¹⁾ était en très mauvais état, aucune assise n'était intacte et tous les blocs étaient fissurés gravement. La décoration en étant bonne, j'ai voulu éviter les ceintures de fer trop nombreuses et j'ai employé une nouvelle méthode. A la base et au sommet des registres, là où se trouvent des lignes horizontales de décoration, constituées le plus généralement par des bandeaux plats, j'ai pu placer les ceintures de fer encastrées. Profitant de lignes verticales semblables, limites de colonnes de texte ou de tableau, j'ai fait encastrer des fers à T, passant entre les ceintures et la pierre et constituant une sorte de corsetage efficace. Enfin, certains blocs qui ne pouvaient être pris ni par les ceintures, ni par les fers verticaux, furent maintenus en place au moyen de goujons profondément encastrés et scellés. Naturellement, en plus de ces précautions spéciales, les joints ont été nettoyés et du ciment fut injecté comme d'habitude.

Au moment où nous placerons les étais, toutes ces colonnes seront solides.

Le travail de reprise en sous-œuvre fut entrepris le 1^{er} février, en commençant par les trois colonnes les plus rapprochées de l'allée centrale. Mais nous avons dû nous arrêter et attendre une huitaine de jours, les infiltrations n'étant pas encore suffisamment basses. Par la suite, le travail fut effectué comme les années précédentes.

Une émotion nous attendait sous la deuxième colonne à droite dans l'allée transversale. Les blocs s'étaient tassés et un vide existait sous la presque totalité de la base de la colonne : elle ne tenait plus que par trois points mais était maintenue en place grâce aux linteaux est-ouest qui existent depuis le II^e pylône jusqu'au III^e, qui contre-butaient la colonne par le haut. Pour pouvoir travailler en toute sécurité sous la colonne, il fallait qu'elle portât sur toute sa base et un lait de ciment fut injecté sous pression liant la base aux fondations tassées. Le ciment une fois pris, nous pouvions travailler par segments comme précédemment.

J'avais établi mon devis en me basant sur la profondeur des fondations de la partie sud, mais ici elles descendaient de 0 m. 80 plus bas : un

⁽¹⁾ Voir *Annales du Service des Antiquités, Rapport sur les travaux de Karnak*, t. XXXI, p. 94.

supplément de crédit pour cette dépense imprévue me fut accordé immédiatement.

Plus loin nous eûmes une autre surprise. Nous atteignions les colonnes écroulées en 1899 et dont Legrain avait repris lui-même les fondations. On sait qu'à cette époque, il était inspecteur et ne résidait pas d'une façon continue à Karnak; nous trouvions une rangée est-ouest reprise d'une façon solide constituée par un béton de grès suffisamment dur, mais pour la rangée voisine au nord, faite certainement en son absence, il en était autrement, les ouvriers chargés de faire ce travail ayant économisé leur force, le béton de grès ne descendait pas jusqu'au niveau inférieur des fondations et constituait une simple dalle d'un mètre d'épaisseur en moyenne, sous laquelle subsistaient les fondations anciennes. C'est évidemment une malfaçon d'ouvriers non surveillés. Je n'ai pas touché à la première rangée, mais pour la seconde j'ai dû travailler sous cette dalle de béton et les maçons n'étaient pas toujours très à l'aise.

Les deux colonnes de l'extrémité nord des rangées ouest de l'allée transversale présentaient des fondations particulièrement mauvaises comme on le voit sur la photographie de la planche CII qui représente les fondations de la colonne 128 (Lepsius). En moyenne les fondations étaient refaites en huit segments successifs : ici nous avons dû travailler par segments de plus petit volume au nombre de douze.

Les fondations anciennes étaient constituées de la même façon que toutes celles que nous avons déjà consolidées, mais alors que l'année dernière nous avons trouvé une grande quantité de blocs d'Aménophis IV décorés, cette année nous n'en avons pas trouvé autant, tous les autres blocs ayant constitué anciennement les bourrages des murs et des pylônes du temple de l'est. Ces centaines de talatates ont été emmagasinés dans l'aile sud du III^e pylône et serviront à de nombreuses consolidations.

En plus des quelques talatates décorées, nous avons découvert une statuette en calcaire d'un « Chef des portiers du temple d'Amon » et un fragment en calcaire de Sésostris I^{er}, que l'on ne peut jusqu'à présent attribuer à aucun des monuments connus de ce roi.

ARCHITRAVES. — La rangée est-ouest des architraves qui limitent la partie basse de la terrasse et portait les grandes fenêtres, est complète

d'un pylône à l'autre, mais celle qui s'encastre dans la face est du II^e pylône demandait une consolidation, ainsi que les parties sur lesquelles elle portait à ses extrémités. Côté pylône, elle était encadrée de 0 m. 40 à peine, les pierres sur lesquelles elle reposait étaient fissurées et de nombreux éclats avaient sautés. Pour répartir la charge, deux poutrelles de fer jumelées étaient encadrées dans le mur, débordant un peu l'architrave, à droite et à gauche. Sur ces poutrelles venaient reposer celles encadrées longitudinalement sous l'architrave elle-même. Côté colonne, une consolidation du support fut également effectuée, l'abaque ne présentant pas de sécurité.

La troisième architrave en partant de l'est était également à consolider, une des deux pierres était brisée à peu près en son milieu, l'angle dièdre inférieur sud de l'autre se délitait et il en était tombé quelques morceaux pendant l'été dernier. Nous avons dû encadrer là trois poutrelles, une à chacun des angles extérieurs et une axiale, à cheval sur le joint vertical. Les inscriptions de la partie inférieure étant très bien conservées et ayant gardé leur polychromie, des précautions furent prises pour que les poutrelles fussent encadrées en dehors des lignes de texte.

Au-dessus de ces architraves se trouvent les montants des fenêtres à claustra qui sont tous en très mauvais état et qu'il faudra consolider l'an prochain.

Dans la partie sud de la Salle Hypostyle, j'ai été amené à effectuer quelques réparations. Les colonnes elles-mêmes n'ont pas été consolidées au moment de la reprise en sous-œuvre, ce travail n'étant pas compris dans le cahier des charges de l'entrepreneur. Pour trois colonnes en particulier, des demi-tambours étaient en mauvais état : les assises furent rejointoyées au ciment et quelques fragments qui tendaient à se détacher furent fixés au moyen de goujons encadrés et scellés.

Plusieurs anfractuosités servaient de refuge à des nids de corbeaux, ainsi que certains abaqes sur lesquels ne reposaient plus d'architraves. Les déjections de ces oiseaux salissaient le fût des colonnes et le sol, ce qui est beaucoup plus visible maintenant qu'il est constitué par des dalles propres. Ces hôtes furent expulsés, les anfractuosités bouchées et les abaqes garnis de pointes qui leur ôteront l'envie de venir s'y percher.

DALLAGE. — Le dallage de toute la partie sud a été achevé, ainsi que celui de l'allée centrale. Je n'ai pas besoin de dire combien l'aspect de la salle y a gagné. Pour la partie nord, le dallage sera placé au fur et à mesure des consolidations en sous-œuvre. Mais la consommation de dalles est considérable et les tailleurs de pierre avancent moins vite que ceux qui posent les dalles. J'ai trouvé heureusement une grande réserve de blocs bruts parmi ceux qui ont été placés par Legrain entre le temple de Khonsou et le Grand Temple : j'ai laissé une équipe de tailleurs de pierre qui travailleront pendant l'été et produiront ainsi un stock de dalles qui permettra au travail d'avancer plus vite.

A ce sujet j'ai constaté, dans la partie nord, l'existence de deux niveaux de dallage superposés. Le niveau primitif correspond au lit de pose des bases des colonnes et il fut remonté d'environ 0 m. 40 certainement à cause des inondations : le dallage actuel a été posé au niveau supérieur. J'avoue regretter de ne pas avoir connu la présence de ce dallage primitif, qui a disparu partout, sauf en un point, les colonnes y auraient gagné en hauteur cette différence. Mais d'autre part j'aurais eu une certaine difficulté pour le raccorder d'une part au niveau de la Grande Cour et d'autre part à celui de la Cour Centrale, entre les III^e et IV^e pylônes. Actuellement, du côté ouest le dallage est au niveau de la cour, mais il faudra monter un peu vers l'est pour atteindre le sol au droit des obélisques.

Ce dallage présente toutefois un petit inconvénient : il doit être parfaitement entretenu, car un défaut de propreté se juge beaucoup plus sur un sol convenable que sur la terre. Au moins une fois par mois, une corvée générale de balayage doit avoir lieu.

VOIE DU NORD.

Nous avons laissé le travail l'an passé à peu près à la hauteur du IV^e pylône et d'une meule qui servait à faire la poudre nécessaire au mortier simili-pierre. Mais ce qui existait de la voie était suffisant pour desservir la Salle Hypostyle et le III^e pylône; j'en profitai donc d'abord pour finir le déblaiement de la Grande Cour et enlever la voie axiale.

La meule fut d'abord démontée pendant les derniers jours du travail devant le I^{er} pylône et elle sera remontée ailleurs et le déblaiement fut repris. A partir de ce moment, nous nous trouvions en présence non seulement de la terre naturellement exhaussée, mais aussi et surtout des cavaliers de déblais provenant des fouilles effectuées il y a longtemps, pour le dégagement de la partie centrale du temple : il y en a environ 6 mètres de hauteur.

Arrivé en fin de campagne, nous n'avons pu y travailler qu'une dizaine de jours : toute la partie déblaiement du programme de l'an prochain se portera là.

III^e PYLÔNE.

Le premier travail à effectuer au III^e pylône a été le remontage du pont roulant dont le rail est devant s'appuyer maintenant sur le mur de parement, après l'enlèvement de l'échafaudage effectué l'an dernier⁽¹⁾ ce qui fut fait en quelques jours.

Aussitôt le niveau des infiltrations suffisamment bas, nous avons commencé le travail contre le mur est aux deux endroits qu'il nous restait à explorer, le premier se trouvait entre deux contreforts précédemment construits et l'autre à l'extrémité du mur, dans l'angle qu'il fait avec le mur nord. La deuxième assise de ce mur au-dessus du niveau du sol était constituée par des blocs de calcaire écrasés ne présentant aucune sécurité : deux poutrelles jumelées furent encastrées à la partie supérieure de cette assise pour soutenir le haut du mur et l'excavation fut entreprise. On enlevait d'abord une vingtaine de blocs bruts avant d'atteindre le niveau intéressant, puis nous trouvions là exclusivement des éléments du monument de Thoutmès IV, la dernière assise étant encore dans l'eau. Un béton fut coulé et sur cette semelle un contrefort étayant les deux murs est et nord fut édifié : une partie de l'angle reste encore à vider.

Entre les deux autres contreforts, quelques blocs bruts furent d'abord sortis dont quelques-uns en calcaire, puis on extrayait des blocs du mo-

⁽¹⁾ Voir *Annales du Service des Antiquités, Rapport sur les travaux de Karnak*, t. XXXVIII, p. 601 et pl. CVI.

nument de Thoutmès IV et d'autres du monument d'Aménophis I^{er} en calcaire.

En tout il fut sorti :

7 blocs d'Aménophis I^{er}, calcaire;

17 blocs de Thoutmès IV, grès, assises de piliers;

6 blocs de Thoutmès IV, grès, pierres des murs, ce qui porte à 976 le nombre total des blocs sortis du pylône.

Le mur de parement de l'est dut être consolidé avant l'excavation, la présence de cette assise de calcaire éclaté, que nous n'avons trouvé dans l'aile nord nécessitant des précautions particulières. Le travail ne put être entrepris qu'assez tard, quand le supplément de crédit me fut accordé. Il nous reste encore un petit emplacement à vider le long de ce mur.

Deux blocs portant le cartouche de Sésostri I^{er}, mais n'appartenant sûrement pas au petit monument construit, ont apparu sous le mur de parement, mais n'ont pu être retirés cette année. En effet l'expérience acquise dans l'aile sud nous a montré que l'extraction des pierres par la face extérieure est beaucoup plus facile quand le mur est consolidé intérieurement. Tous les blocs se trouvant dans cette situation sont donc restés en place et seront extraits par la suite. Nous pourrions donc avoir deux chantiers différents ne se gênant nullement, l'un travaillant dans l'intérieur, l'autre sous la face est, dans la cour entre les pylônes.

LAC SACRÉ.

Il restait encore une assez grande surface dans le lac, où l'approfondissement n'avait pas été poussé suffisamment et où les terres apparaissaient assez rapidement. Un assez grand nombre de pierres gisaient là. Aussitôt qu'il le fut possible, ces pierres furent évacuées et l'enlèvement des terres entrepris. A cause des distances à parcourir et de la pente à monter il aurait fallu un très grand nombre d'ouvriers pour permettre un rendement intéressant des trains. J'ai donc préféré faire faire le travail en deux temps avec une équipe peu nombreuse dont les hommes ne se gênaient sur les plans inclinés en bois, équipe qui prend la terre dans le fond du lac et la monte à proximité de la voie ferrée du sud. Cette équipe travaillera

pendant mon absence jusqu'au moment où les eaux remonteront, et, à mon retour, la terre sera rapidement évacuée au Nil. Ce procédé a encore l'avantage de couvrir des surfaces couvertes d'alfa et d'aqoul qui se trouveront nettoyées par l'enlèvement de la terre.

L'emplacement d'un escalier existe non loin du scarabée d'Aménophis III, le long du mur ouest, mais l'escalier lui-même a disparu; comme il formait soulèvement pour le mur, ce dernier, cédant à la poussée des terres s'est incurvé un peu. Au moment où j'ai quitté Karnak, le niveau des eaux ne permettait pas d'atteindre le palier inférieur qui existe très probablement, comme pour les autres escaliers. On se rappelle que j'ai commencé les travaux d'approfondissement en utilisant une pompe, mais précisément près de ce mur l'eau arrivait en telle quantité que j'avais dû suspendre le travail par crainte d'affouillement. C'est pourquoi je n'ai pas repris le système de pompage. Je pense qu'il sera possible d'atteindre ce qui reste de la partie inférieure de l'escalier au moment des plus basses eaux.

Vers le sud, le mur est en assez bon état de conservation, mais il manquait quelques assises pour atteindre le niveau général du mur. Ce travail a été effectué.

En faisant l'excavation nécessaire pour la consolidation du mur fléchi, nous avons trouvé une belle tête de statue royale, en grès, intacte, coiffée de la couronne blanche, et ayant conservé sa polychromie : j'en donne deux photographies pl. CV. Vers le sud, également en déchaussant le mur pour le compléter, nous avons trouvé quelques talatates en calcaire, dont quelques-unes sont certainement d'Aménophis IV et d'autres remployées par Ramsès II (pl. CVI). Ce sont les premières pierres de ces dimensions en calcaire trouvées à Karnak, alors que M. Roeder en a trouvé d'autres à Achmounein lors de sa campagne 1937-1938. Ce sont donc des documents très intéressants.

Je ne pense pas que les travaux du lac seront achevés cette année, et il nous restera encore à l'approfondir en 1940, pour obtenir que le plan d'eau couvre toute sa superficie au moins jusqu'à fin avril. J'en donne toutefois dès maintenant une vue d'ensemble dans son état actuel ainsi qu'une autre prise avant les travaux : elles se passent de commentaires (pl. CVII et CVIII).

TRAVAUX DIVERS.

PIERRES SALPÊTRÉES. — Les demi-tambours appartenant à celles des colonnes que Legrain n'avait pas remontées, qui se trouvaient dans l'angle nord-ouest de la Salle Hypostyle et que j'avais évacués pour pouvoir entreprendre les consolidations, sont extrêmement salpêtrés. Il en est de même de nombreux blocs extraits du lac sacré, appartenant en majorité au monument de Taharqa.

Mon premier projet avait été de creuser un bassin dans le terrain que nos déblaiements ont conquis sur le Nil, mais nous ne disposions pas d'assez de place pour placer toutes ces pierres.

J'ai préféré aménager le fond du canal Badran, qui passe entre le temple et le Nil, au delà du drain, et où le courant est très fort pendant la crue. Cette solution avait encore l'avantage de raccourcir de moitié le parcours des blocs, et d'être, par conséquent, plus économique.

Tous les demi-tambours ont été transportés, ainsi que certaines architraves qui s'étaient salpêtrées au contact du sol, et les pierres provenant du lac sacré. Les plus gros blocs ont pu être transportés par la petite locomotive, alors que les manœuvres de mise sur wagon et de déchargement était effectuées par le tracteur à chenilles.

Ces blocs seront sortis du lac l'an prochain et remplacés par d'autres le cas échéant.

PORTE DU SUD. — La porte de sortie des touristes, située dans le mur ouest de la cour entre les IX^e et X^e pylônes n'avait pas encore été remplacée et n'était plus présentable : une autre fut fabriquée. J'en profitai pour aménager la pente extérieure au temple qui mène à l'emplacement où les voitures attendent les touristes : elle était très raide et poussiéreuse et fut allongée et adoucie. Dans la cour même aux abords de la porte, une couche de poussière fut enlevée, le terrain nivelé et nous avons un sol dur qui subsistera quelque temps.

PONT SUR LE DRAIN. — Une camionnette avait défoncé le pont du drain, entre le temple et le Nil, construit par le Service des Irrigations. Comme

il nous avait coûté près de 200 livres, j'étudiai un moyen économique de le remplacer. Le débit d'eau du drain aspiré par les pompes est relativement faible : j'ai donc établi dans le fond du drain un tuyau en béton de 13 mètres de long acheté par portion au Caire; un mur légèrement incliné fut construit sur les deux faces du pont et l'espace comblé avec les déblais venant du temple. A sa partie supérieure le pont a maintenant 10 mètres de largeur. Le tout nous a coûté 34 livres.

Les poutrelles du pont voisin que j'avais construit moi-même pour le decauville et qui ne fait plus qu'un avec le nouveau, furent provisoirement enterrées, mais seront récupérées pendant l'été quand le train ne marchera plus.

Enfin, à la demande du Maamour Markaz de Louxor, le pont du train sur le canal Badran fut modifié, les poutrelles réunies par du béton et là aussi nous n'avons plus qu'un seul pont. Ce travail fut effectué en 24 heures. La route fut bordée d'arbres, transplantés des jardins du service, également à la demande du Maamour.

Ces travaux n'ont rien à voir avec l'archéologie, mais améliorent grandement les abords du temple et dans ce but valent d'être effectués.

MUSÉE. — Les centaines de blocs extraits du III^e pylône ne sont pas tous intacts et nombreux sont ceux qui sont brisés en plusieurs morceaux. Le maçon qui a travaillé à la restauration des éléments du monument de Sésostris I^{er} a été chargé du même travail pour ces blocs. Il en a certainement pour tout l'été, mais dorénavant ce travail sera effectué au fur et à mesure de la sortie des blocs.

Le monument de Thoutmès IV s'avère très grand et devait comporter plus de vingt piliers : il remplit presque déjà le vaste espace qui lui avait été réservé et je serai probablement obligé de resserrer un peu les blocs. Ceci prouve encore une fois que l'on ne voit jamais trop grand.

CONCLUSION.

Le travail a commencé le 1^{er} décembre et a été arrêté en grande partie le 30 mai, certaines équipes restant occupées pour les travaux que j'ai cités.

Le nombre des ouvriers est resté aux environs de 180 jusqu'au 1^{er} mars date à laquelle le supplément de crédit me fut accordé : à ce moment il atteint 380.

Le nouveau reïs de Karnak, Mohammed Mahmoud, a été digne de la confiance que j'avais mise en lui. Quoique encore jeune, il a su s'imposer à ses camarades : il comprend vite et exécute vite et a souvent des initiatives heureuses. Notre charpentier Abd es-Saïd Chenouda a effectué les travaux d'étais de la Salle Hypostyle avec six aides : il avait cette année 20 colonnes à étayer au lieu de 12 l'an passé. Sans entrer dans des détails de chiffres, je puis toutefois annoncer d'ores et déjà que les travaux de la Salle Hypostyle coûteront à l'État Égyptien moins du tiers de la somme dépensée par les entrepreneurs de charpente et de maçonnerie qui ont fait les travaux dans la partie sud. Ceci est dû en grande partie à une organisation de chantier plus poussée et au matériel dont je dispose actuellement, en particulier pour l'évacuation des terres et le ravitaillement en sable, cailloux et ciment, pour lesquels seule la petite locomotive a été utilisée, la grande ayant constamment travaillé aux déblaiements. Et je compte dans cette somme la consolidation des colonnes elles-mêmes qui n'a pas été effectuée de l'autre côté et que nous devons faire un jour.

Sans le tracteur à chenilles nous n'aurions pas pu envisager les travaux suivants :

1° Transport et rangement de tous les blocs de granit, pesant jusqu'à 20 tonnes trouvés dans les déblais devant le I^{er} pylône;

2° Transport de toutes les pierres à désalpêtrer.

Je veux donc donner un témoignage de ma satisfaction au personnel entièrement formé à Karnak qui est responsable du matériel et en assure un fonctionnement régulier, et citer Gamah Hassan (loco 16 cv), Ibrahim Ahmed (loco 8 cv) et Abd el-Hadi (tracteur à chenilles). Ils donnent un démenti flagrant à ceux qui m'avaient découragé d'acquérir du matériel moderne sous prétexte qu'on ne pouvait former de bons mécaniciens égyptiens.

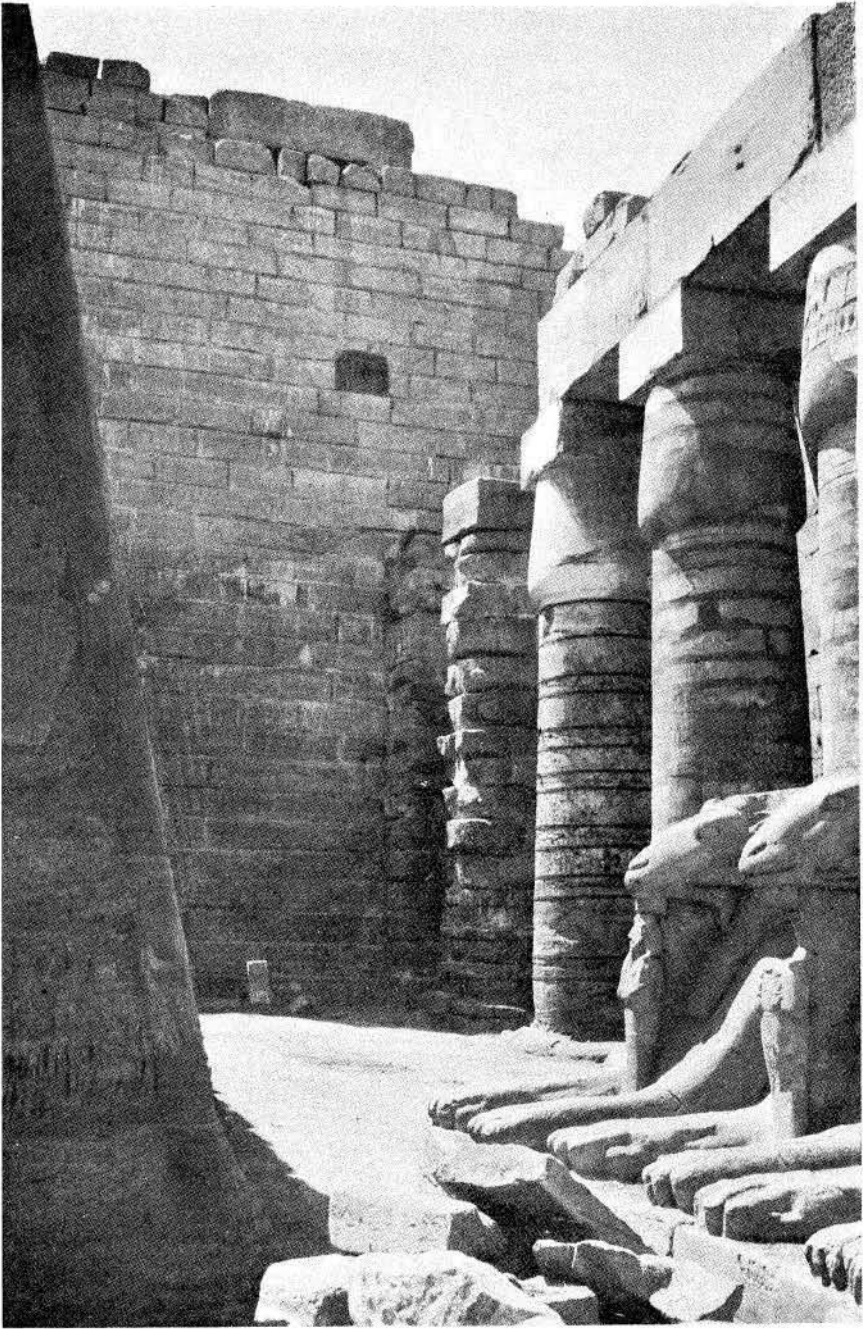
Le déblaiement a atteint la cadence de 400 mètres cubes par jour pendant le travail de la face ouest du I^{er} pylône et revenait à 24 millièmes le mètre cube déchargé au Nil.

Le reïs Abd el-Lahi était chargé de la surveillance générale du chantier puis des travaux du III^e pylône. Le chef maçon Fakhouri Boulos a eu la haute main sur les équipes travaillant dans la Salle Hypostyle, ainsi que la responsabilité de la pose des dalles.

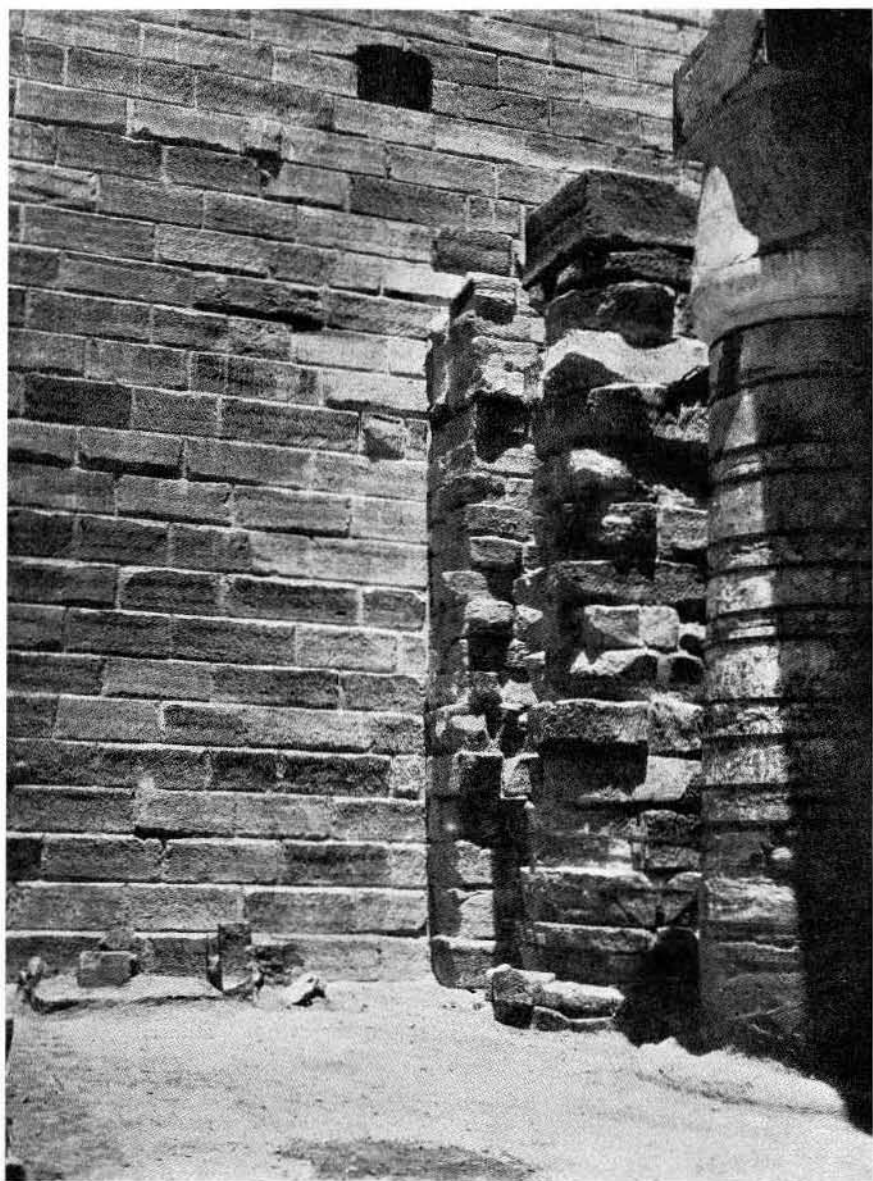
Guirguis effendi Ghattas a effectué les travaux photographiques et Yacoub effendi Farag était chargé, comme l'an passé de la besogne administrative.

Enfin les députés de Karnak et de Louxor, Mohammed bey el-Ammari et Mohammed bey Mohasseb ont demandé au Parlement un supplément de crédit très important pour les travaux de Karnak et je leur en exprime ma très vive reconnaissance, au nom du Service et au nom des nombreux ouvriers qui vont pouvoir travailler grâce à cette somme. J'espère vivement que les événements permettront au Gouvernement de nous l'accorder.

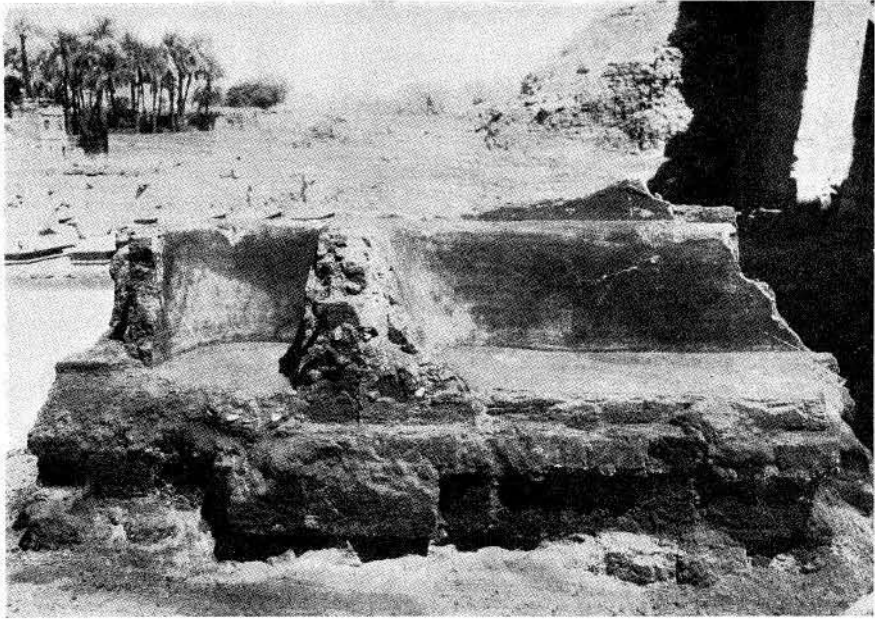
Henri CHEVRIER.



Extrémité occidentale du portique bubastite nord.



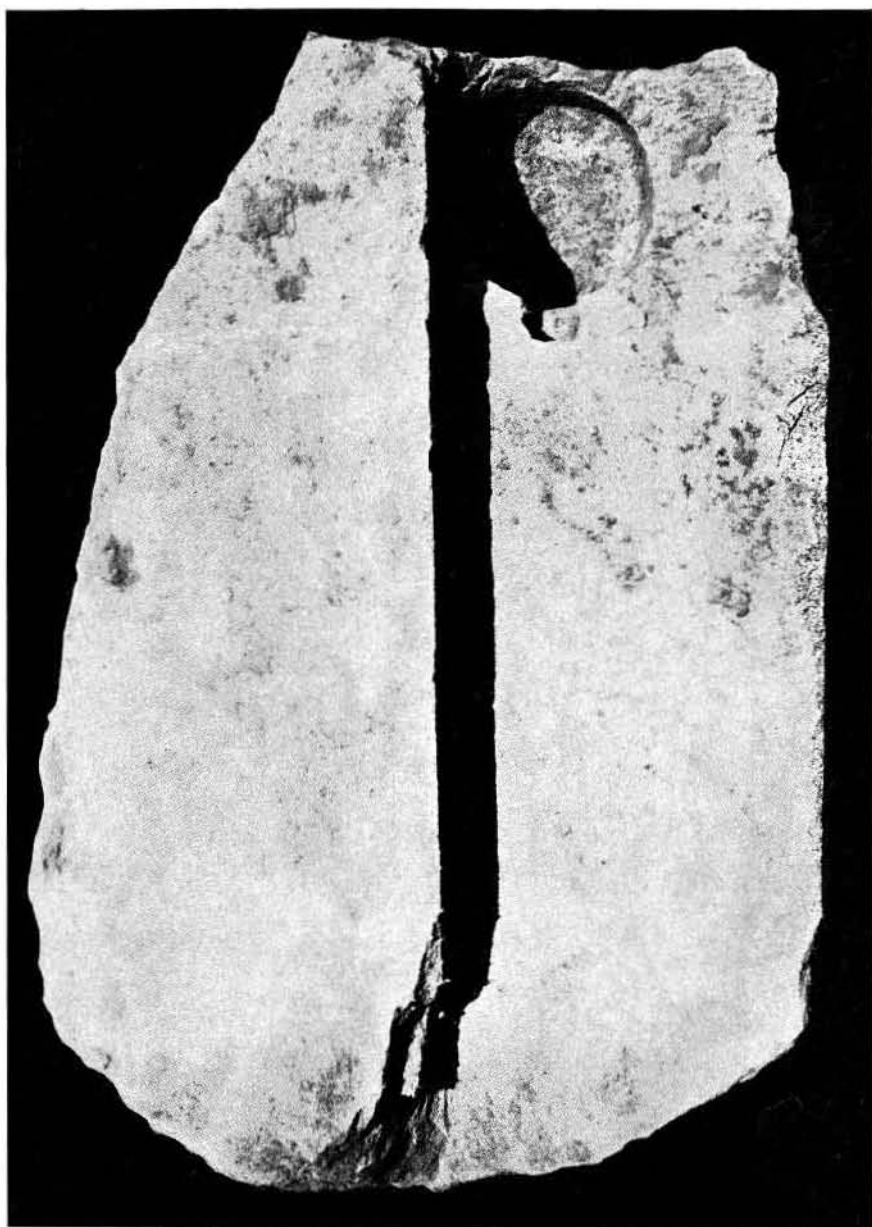
Colonne et pilier d'ante inachevés du portique bubastite nord.



Bains mis au jour devant l'aile sud du 1^{er} pylône.



Dalles de la corniche du 1^{er} pylône
montrant les graffitis des pèlerins et les queues d'aronde.



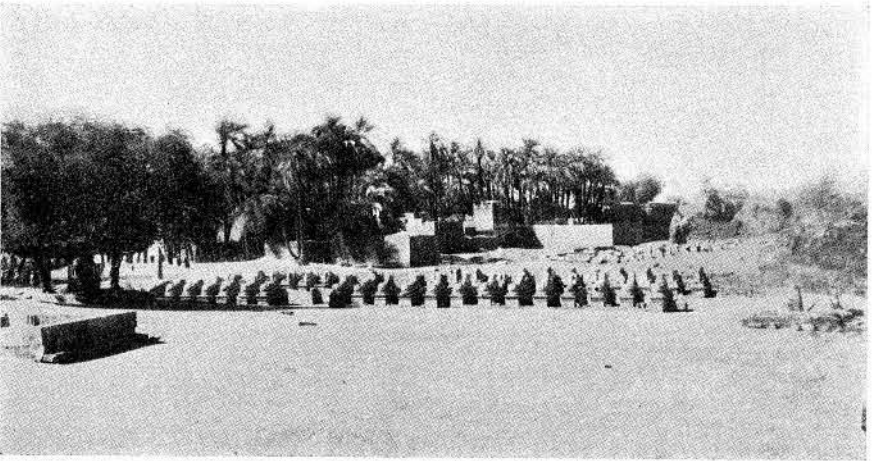
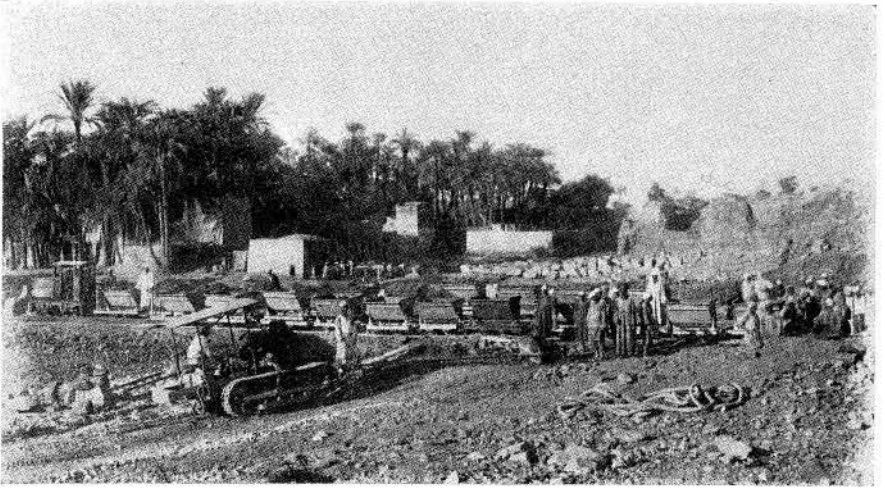
Fragment du linteau de la Grande Porte, avec feuillure et crapaudine.



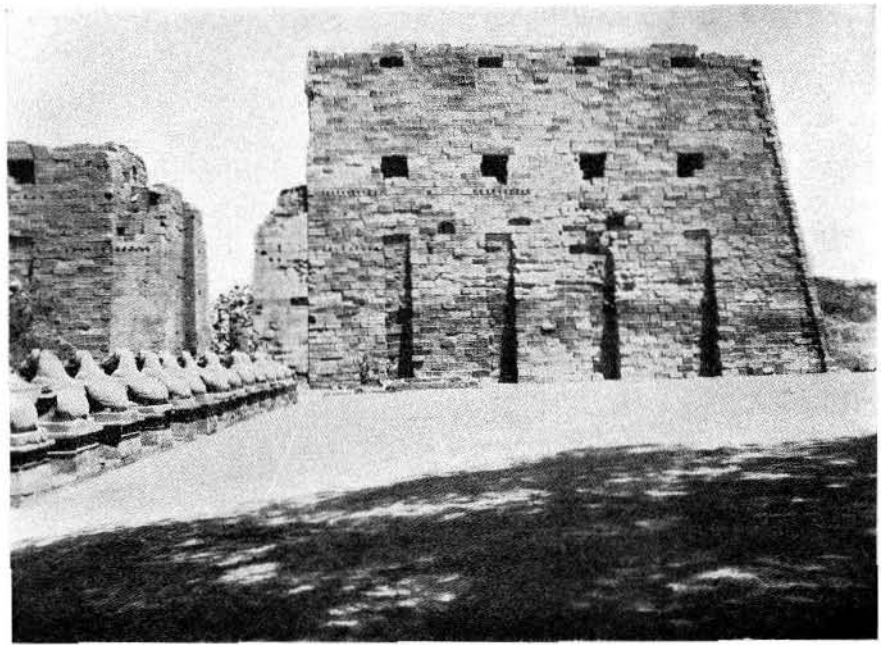
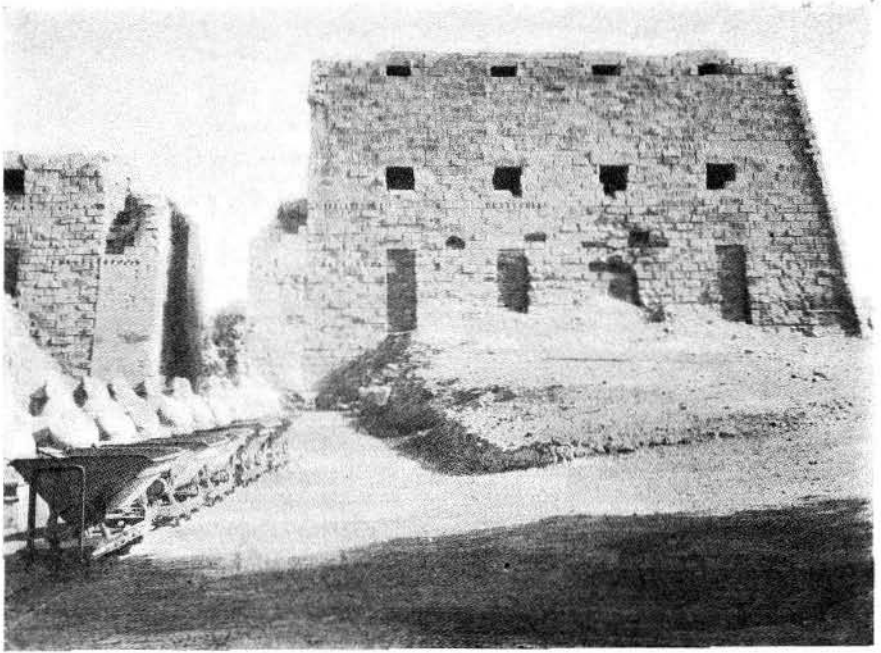
Partie inférieure sud du 1^{er} pylône, montrant les attaches en plâtre.



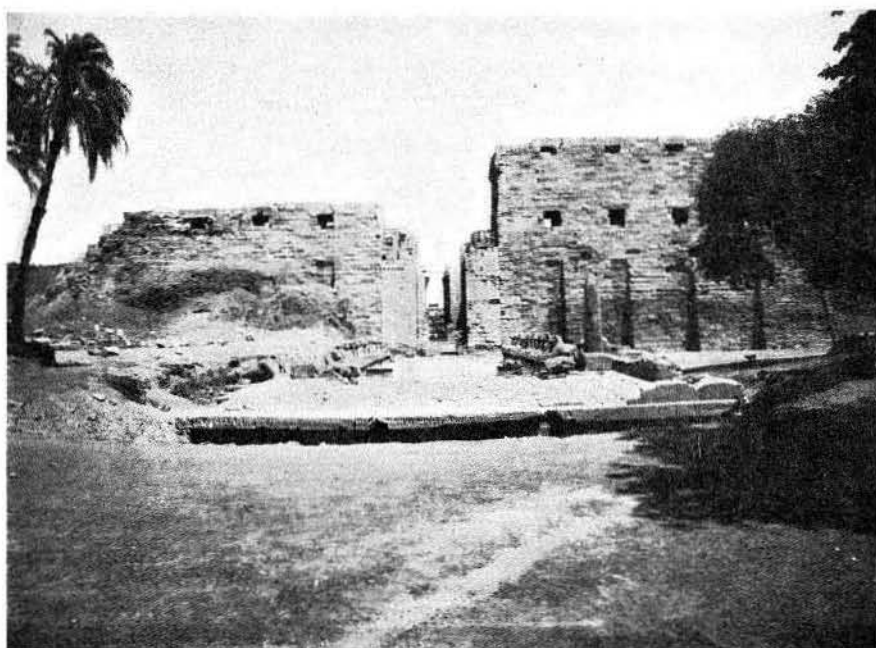
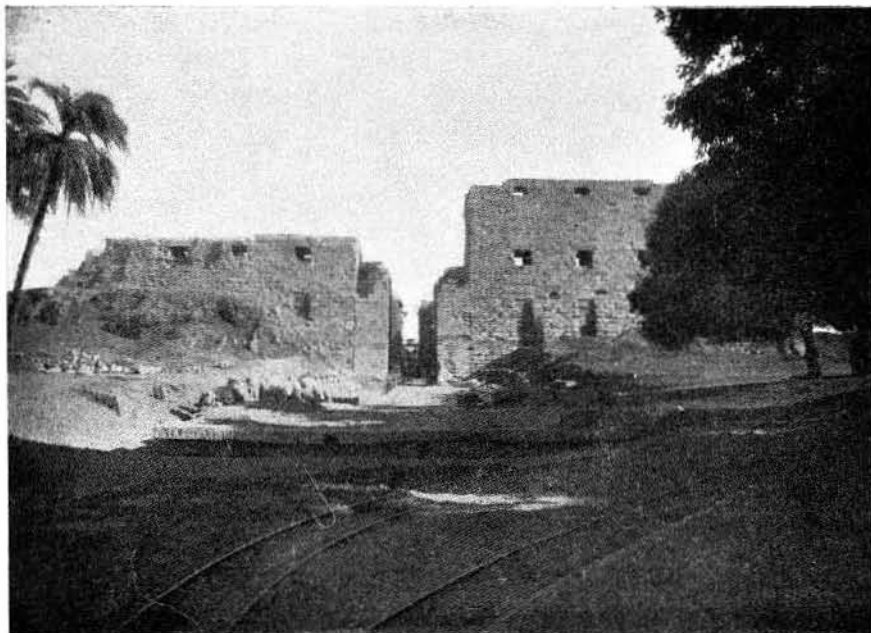
Base du pylône, montrant le rebord qui a indiqué le niveau du sol antique, extérieurement et dans la Grande Cour.



Esplanade devant le 1^{er} pylône, pendant et après les travaux.



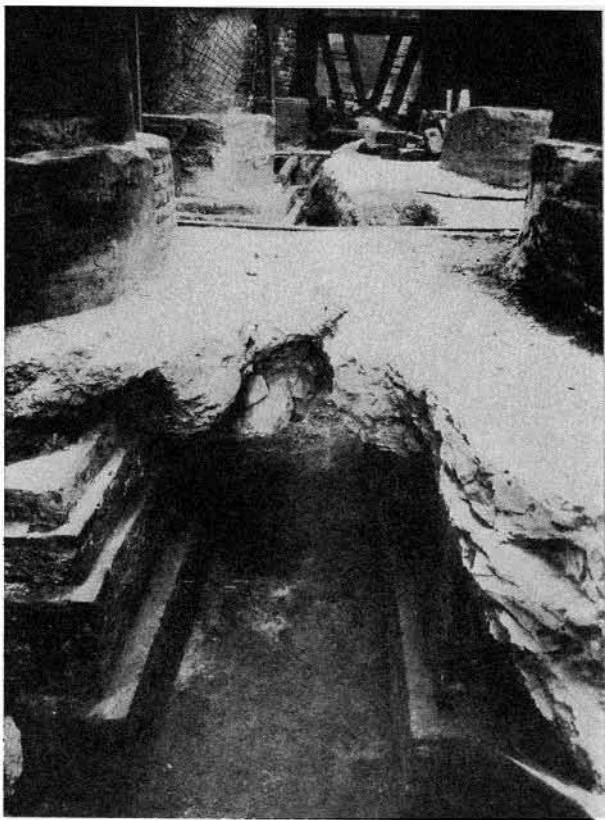
Aile sud du 1^{er} pylône, avant et après les travaux.



Vues générales du 1^{er} pylône, avant et après les travaux.



Choix de poteries trouvées devant le 1^{er} pylône.



Fondations de la colonne 128.



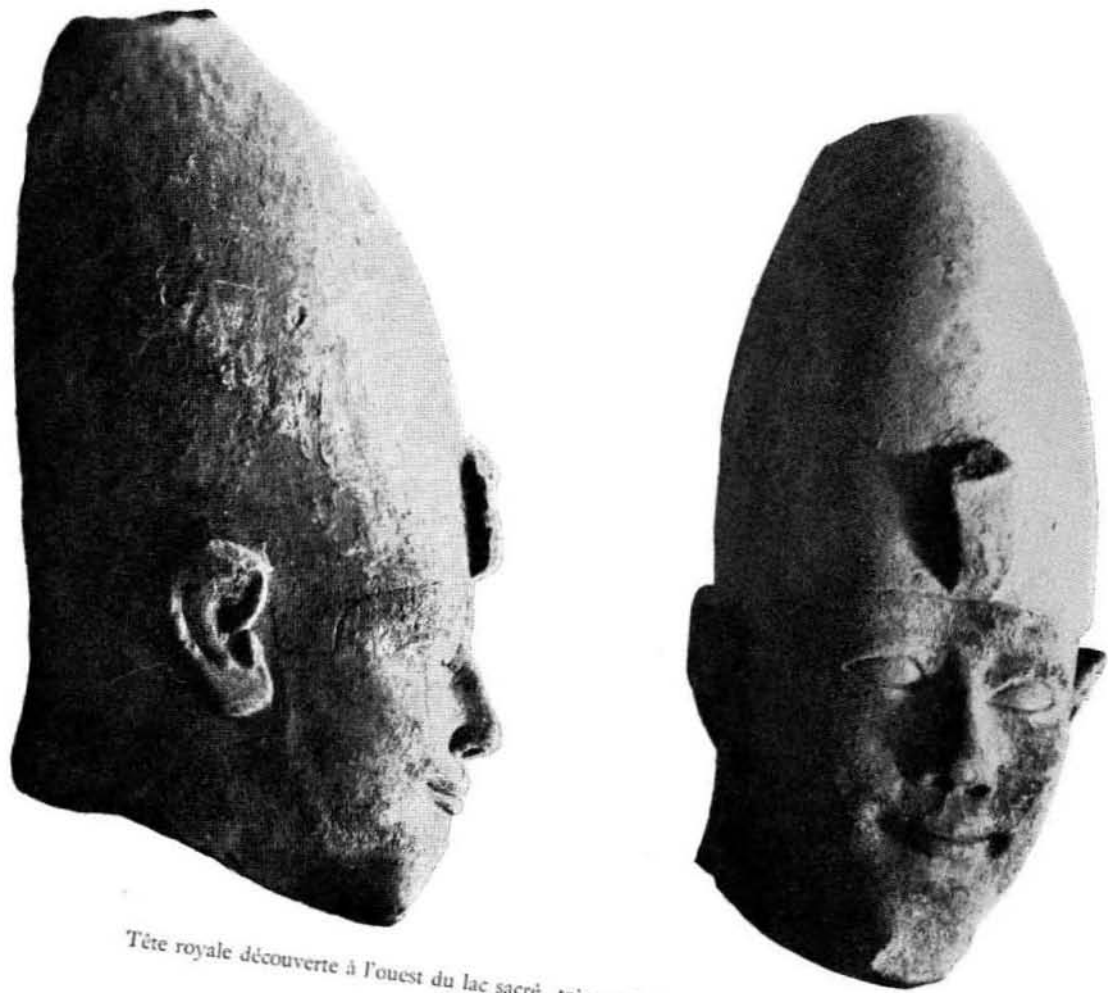
Reprises sous le béton de grès antérieur.



Vue générale des étais dans l'allée transversale.



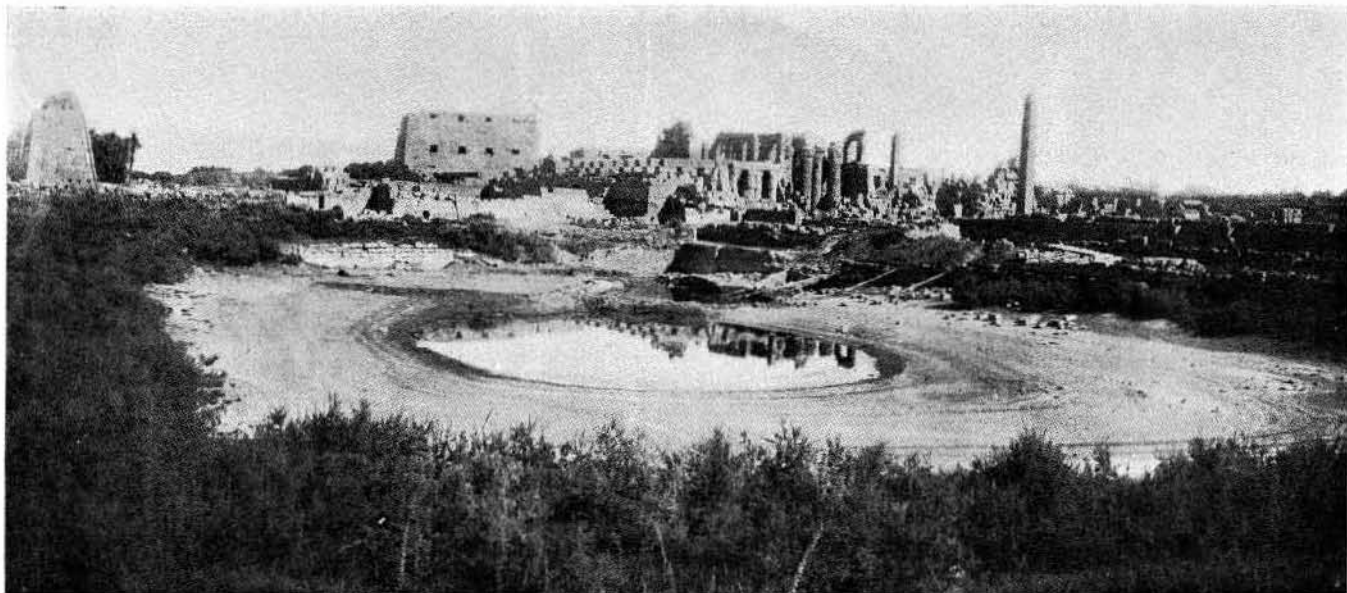
Statuette découverte dans la Salle Hypostyle.



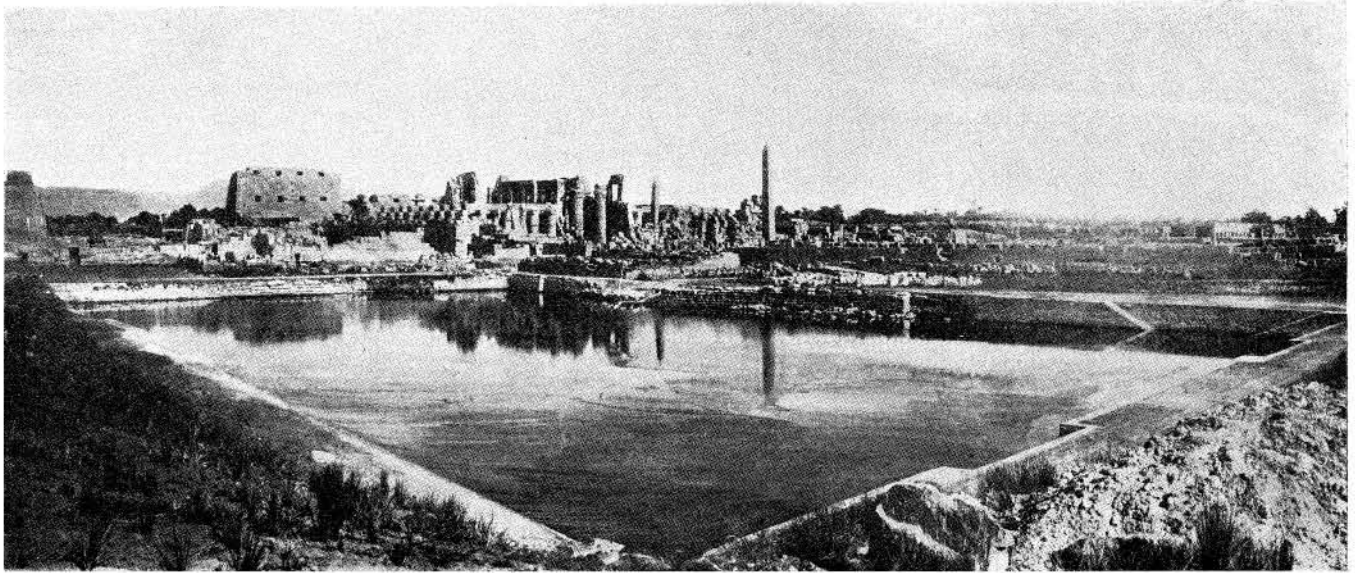
Tête royale découverte à l'ouest du lac sacré, très probablement Senousret Ier.



Blocs en calcaire découverts à l'ouest du lac sacré.



Le lac sacré avant les travaux.



Le lac sacré après les travaux.